

En vue de la crise qui sévit actuellement, on est à chercher un point d'appui pour replacer le monde économique sur sa base naturelle et légitime : Ce point d'appui, nous le trouvons dans l'agriculture et la colonisation. Que tous les efforts des hommes dévoués se tournent de ce côté.

CAUSERIE AGRICOLE

Soins à donner au cheval employé au travail des champs.

(Suite.)

Soins à donner au cheval lorsqu'il voyage.—Quand le cheval voyage on doit éviter de le laisser se refroidir en le tenant arrêté pendant trop longtemps, aux portes des maisons, le long de la route, surtout pendant les pluies ou le gros vent. Quand le cheval doit traîner une lourde charge on doit toujours le laisser s'arrêter un instant au milieu d'une forte montée pour qu'il puisse reprendre haleine, et on empêche le mouvement de recul de la charrette en serrant le frein, ou en mettant des pierres ou un morceau de bois derrière les roues. Arrivé au haut de la côte on le laisse de nouveau s'arrêter pendant quelques minutes. Si la charge est très-lourde on prendra un ou deux chevaux de renfort au bas de la montée. Si plusieurs chevaux voyagent, les chevaux de l'un aideront à monter la trop lourde charge de l'autre.

Si, après un temps d'arrêt, au moment de faire marcher le cheval, on s'aperçoit qu'il va passer à côté de lui, soit une voiture attelée de jeunes chevaux ou d'un cheval rétif, il ferait bien, par convenance, et pour éviter, ce qui arrive souvent, que les chevaux qui passent ne s'effrayent pas par le bruit qui se fait ordinairement lorsqu'un attelage assez lourdement chargé se met en mouvement, d'attendre pour exciter ses chevaux à avancer, que la voiture que l'on rencontre soit un peu passée.

Si l'on est forcé de s'arrêter pour laisser manger ou boire, on doit toujours avoir soin de mettre au cheval, une bonne couverture s'il est en transpiration. Si l'eau qu'on doit lui faire boire est trop froide, il serait bon d'y ajouter une poignée de son ou une petite quantité d'eau chaude.

Il est toujours dangereux de laisser manger les chevaux dans des crèches dans lesquelles peuvent avoir mangé des chevaux atteints de gourme ou de la morve, maladies qui se communiquent facilement aux autres chevaux. Il vaut mieux leur donner à manger un morceau de pain ou du foin pendant qu'ils restent attelés, et les placer à l'écurie aux heures habituelles des repas. Il y a du reste des chevaux qui ont besoin d'être placés à l'écurie différentes fois dans la journée, et qui ne lâchent leur urine de crainte de mouiller leurs jambes, que lorsqu'ils se trouvent sur une bonne litière.

On doit prendre la précaution de ne jamais faire manger au cheval du pain frais pas assez cuit, qui occasionne souvent des indigestions, et particulièrement du pain moisi qui peut provoquer des coliques mortelles.

Quand on est arrivé à destination de son voyage, il faut avant toute autre chose soigner ou faire soigner son cheval.

Quand on doit entreprendre un voyage en été, il est convenable de partir, s'il est possible, de bonne heure le matin, afin de pouvoir faire reposer le cheval vers le temps des fortes chaleurs, et reprendre le voyage après le plus fort de la chaleur,

pour arriver à destination avec la fraîcheur de la soirée. Le cheval ayant ainsi pu se reposer pendant la journée, sera plus disposé à achever l'étape vers le soir et sera moins tourmenté par les mouches et la chaleur.

Il est imprudent de donner au cheval qui doit se mettre en voyage une ration plus abondante que d'ordinaire, de le bourrer en quelque sorte, comme on le fait quelque fois, afin qu'il puisse mieux soutenir le voyage ; c'est là une erreur qui est souvent cause de dérangements graves chez le cheval.

La surcharge d'aliments au moment du voyage est une gêne pour le cheval au lieu de tourner à lui donner plus de force ; il sera paresseux, exécutera difficilement de fortes tractions, parce qu'il se trouve trop gros, trop bourré ; l'estomac trop distendu ne fonctionne pas, de là les indigestions quelquefois compliquées de fourbure que l'on observe pendant les voyages.

Arrivé à destination on aura soin de choisir pour le cheval une bonne écurie, pourvue d'une litière ; avant tout on aura la précaution de bien nettoyer la crèche, même de la laver si cela est nécessaire, afin de prévenir que le cheval ne puisse contracter des maladies contagieuses, telles que la morve et les gourmes.

Il faut avoir soin de bien bouchonner le cheval après son entrée à l'écurie ; si la température y est froide, on le couvrira d'une bonne couverture, sous laquelle on placera un peu de paille s'il est très-mouillé, afin qu'il puisse sécher plus vite. La couverture placée immédiatement sur la peau du cheval, sans interposition d'un peu de paille, condense souvent la transpiration, et retient aussi pendant trop longtemps l'humidité. Si le cheval a très-chaud, on le laissera reposer une demi-heure avant de lui donner à manger ; s'il est très-échauffé et qu'en même temps il ait très-soif, on commencera après quelque temps de repos à lui donner une portion de son mouillé pour le rafraîchir un peu, puis on lui donnera du foin, après on fera boire ; suivra l'avoine et le restant de la ration de foin.

On doit toujours s'assurer par soi-même quand on loge quelque part, si le foin que l'on donne aux chevaux est de bonne qualité, et que le cheval ait eu la portion d'avoine qu'on croit nécessaire de lui faire donner.

Si en venant du travail ou du voyage, le cheval est couvert de boue, on peut, quand il n'est plus en transpiration, lui faire prendre un bain de propreté jusqu'au-dessus des jarrets ou jusqu'au ventre, dans un étang ou une eau courante ; ou bien on lui lave les membres avec de l'eau au moyen d'une brosse ou d'une éponge. Après la sortie du bain on bouchonnera bien les membres, afin de les faire sécher, d'y rétablir la circulation et de prévenir leur refroidissement.

Quand le cheval en voyage est arrivé le soir à destination, on doit bien le visiter pour s'assurer s'il n'a pas été blessé par le harnais. Si l'on découvre une partie comprimée soit par le collier, soit par la sellette, on doit évincer la partie correspondante du harnais, afin que la compression ne puisse pas continuer à se faire, et appliquer sur la partie sensible une bonne couche d'argile et de vinaigre que l'on a soin de tenir froide en la mouillant souvent on en la renouvelant.

Il n'est pas inutile d'examiner le soir les pieds des chevaux, surtout quand on a voyagé sur du brisé, afin de s'assurer s'il n'existe pas, entre le fer et la sole, un morceau de silex qui pourrait y exercer une compression et produire une boiterie.

Quand le cheval a voyagé en été sur des routes où il y a